500,000 boisseaux; elle en donnera à peu près quinze millions. La moyenne du rendement, pour tout le pays, sera d'environ douze boisseau."—Nous donnons ces chiffres pour ce qu'ils valent, et sans jurer que les spéculateurs n'y ont pas touché. Dans ces derniers temps, la speculation à la hausse a fait rage sur les marchés de l'Ouest, et principalement sur celui de Chicago. C'est pour cela que nous n'acceptons que sous bénéfice d'inventaire les mauvais bruits qui courent sur la récolte de blé.—*Phare des Lacs.*

LA SÈCHERESSE EN FRANCE.

La sécheresse commence à devenir sérieusement inquiétante. On s'en préoccupe à la Bourse et dans le monde des affaires; mais aux champs, on s'en préoccupe avec bien plus de souci encore et cela se conçoit. Si le temps qu'il fait depuis plus de deux mois continue, il ne paraît pas douteux que les récoltes soient sérieusement compromises. Tous les ans, à la vérité, on se plaint; tous les ans, les cultivateurs croient que tout est perdu; tantôt ce sont les foins, tantôt c'est la vigne, puis les avoines, puis les blés. Et en fin de compte, la récolte finie, les greniers sont pleins et les caves bien garnies; l'année, qui menaçait d'être mauvaise, à en croire les plaintes du début, finit par être reconnue sinon comme une année exceptionnelle, du moins comme une bonne année moyenne. Ainsi vont naturellement les choses; en l'absence de renseignements bien positifs, suffisamment nombreux, on se laisse aller volontiers à croire aux exagérations dictées soit par des calculs intéressés, soit par un instinct cupide assez naturel chez le paysan et dont la spéculation s'empare.

Cette année, il pourrait bien en être autrement. A présent nous savons à quoi nous en tenir sur l'état des principales récoltes, et nous allons dire ce que nous savons. Les froments d'automne, cultivés d'ordinaire en terres fortes ou substantielles, ont souffert de la sécheresse. Les froments du printemps ont dû souffrir partout. Les seigles sont maigres, les orges sont très-compromises, à l'exception des escourgeons ou orges d'hiver.

Les avoines qui n'ont pas été protégées par le rouleau contre les rigueurs de la sécheresse font triste figure; les autres donneraient encore des espéran-

ces s'il venait à pleuvoir prochainement; toutefois nous ne sommes guère rassurés sur cette céréale. Les altises ont fait un effroyable ravage dans les colzas, les navettes et les rutabagas; la levée des betteraves a été pénible incomplète, leur végétation a été tourmentée, et il n'a pas été possible de garnir les vides par le repiquage. On se plaint du lin, on n'est pas mécontent du chanvre.

Les trèfles font défaut, les jeunes luzernes n'ont pu se défendre contre la sécheresse. On n'est pas tranquille sur le sort des semis de fourrages artificiels de l'année. Pour ce qui est des prairies naturelles, maigre et très-maigre récolte, à quelques exceptions près; pour ce qui est des pâturages, tableau navrant, le brin ne sort pas du gazon. Reste la ressource des regains, des secondes récoltes, des cultures dérobées; mais à compter sur ce qu'on ne tient pas, on s'expose à compter deux fois.

En retour, les vigues qui n'ont pas été gelées et les arbres fruitiers font d'assez jolies promesses.

En définitive, la situation n'est pas bonne pour les céréales, et elle est positivement mauvaise pour les fourrages: la hausse des blés et des avoines sur nos marchés ainsi que le prix fabuleux des foins en fournissent la preuve.

Les conséquences sont faciles à tirer de là. Nous n'aurons pas le pain à bon marché, mais nous n'avons aucune inquiétude sur le déficit de la récolte; le commerce arrivera aisément à le combler. Quant aux fourrages, c'est une autre affaire. Bon gré, mal gré, les cultivateurs réduiront leur bétail vers la fin de l'automne et le vendront à bas prix. Or, moins de bêtes à l'étable, moins de fumier, et d'autant moins qu'on se montrera avare de litière à cause de la rareté de la paille, et qu'on mèlera le plus possible de celle-ci avec le fourrage ordinaire.

Ainsi peu de fumier d'une part, faute d'animaux pour le fabriquer et de paille pour le recevoir; et, d'autre part, maigre fumier, puisqu'il proviendra d'une maigre nourriture. Donc, l'année prochaine, la terre s'en ressentira.

Quoiqu'il en soit de ces questions, espérons, aussi bien pour la végétation et la production agricoles que pour la santé et l'hygiène publiques, que nous touchons à la fin de cette période, et qu'un peu d'humidité va relâcher l'extrême tension dont souffrent les plantes, les animaux et les hommes.

INSOMNIE ET CAUCHEMAR.

Voici un remède bien simple contre l'insomnie et le cauchemar, dont nos lecteurs pourront profiter si l'occasion s'en présente.

Chaque fois que l'on éprouve des difficultés à dormir, ou que le sommeil est agité et plus fatigant que réparateur, il faut prendre gros comme un pois de camphre, l'écraser sous la dent et l'avaler ensuite à l'aide d'une gorgée d'eau sucrée.

Ce remède chassera les mauvais rêves, préviendra le cauchemar, ou plutôt comme on l'appelle vulgairement le *pesant*.

Si le camphre ainsi employé ne produisait pas d'effet, il faudrait le prendre autrement. Il suffirait de le réduire en poudre, et le jeter dans un verre d'eau sucrée, y ajoutant deux ou trois petites gouttes d'éther sulfurique [qu'on peut se procurer à la campagne comme à la ville], brasser le tout et boire. Un doux sommeil ne tardera pas à venir, le calme et le repos remplaceront les tourments du *pesant*.

Comme l'éther sulfurique est inflammable, il faudra, en s'en servant, s'écarter de la nuit, ne pas l'approcher trop près de la lampe ou de la chandelle.

REDUCTION DE DROITS.—La chambre des représentants, à Washington, s'occupe en ce moment des modifications du tarif. Parmi celles intéressant plus particulièrement le Canada, se trouve la diminution des droits sur l'importation des chevaux et du bétail, droits qui seront de 20 pour cent *ad valorem*, au lieu de 30.

Les droits sur les huiles animales seront de 20 pour cent *ad valorem*, au lieu de 20 pour cent par gallon. Le droit sur le charbon bitumineux sera toujours de 50 cent la tonne.

La moisson, dans le comté de Staunton, a assez bonne apparence, à l'exception du foin dans les vieilles prairies. La récolte du foin sera plus légère qu'à l'ordinaire, dans tous les townships, croyons-ous, et surtout c'est pour la même raison: la formation d'une épaisse couche de glace sur la terre, l'hiver dernier, et la sécheresse du printemps. Cependant, le foin est beau dans les prairies nouvelles. Quant au grain de toute sorte, partout l'apparence en est belle.